

RÉCIT D'ÉCRITS



Réalisation : Cultures&Santé asbl
Graphisme et illustrations : Daniel Noguero

Éditeur responsable : Denis Mannaerts
148, rue d'Anderlecht
B-1000 Bruxelles
EP 2013
D/2013/4825/7

Imprimé sur papier écologique

Ce carnet peut être téléchargé sur notre site www.cultures-sante.be
Il peut être commandé gratuitement (+ frais d'envoi)
auprès de notre centre de documentation
cdoc@cultures-sante.be
00 32 (0)2 558 88 11

Avec le soutien de



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Au cours de l'année 2012-2013, Cultures&Santé a décidé d'organiser un atelier d'écriture, trouvant là une clé d'apprentissage de la langue et un moyen de susciter et de valoriser l'expression du vécu, de trajectoires de vie singulières que sont celles des personnes issues de l'immigration.

L'idée qui a guidé l'atelier était de créer un recueil de récits¹ autour notamment de l'exil et de ce qui l'entoure, afin de porter dans l'espace public des voix que l'on entend que trop peu.

Les clés de l'atelier ont été confiées à Jérémie Piolat, philosophe et formateur en atelier d'écriture. Il promeut et applique une méthode de travail particulière qui valorise une écriture créolisée du français, c'est-à-dire une écriture hybride intégrant les apports singuliers de l'apprenant. Il appelle cette langue le « Créole immigré », ou encore l'« Immigratien ».

Au fil des ateliers, les apprenants ont été invités à s'exprimer, à échanger puis à écrire sur leur expérience de vie à partir de la phrase « ce qui me manque de mon pays ». L'oralité se révèle ici essentielle dans le processus d'écriture, elle y occupe une place à part entière. C'est d'elle que naît l'écrit.

Dans un premier temps, cette écriture se fait sans se soucier des fautes. Elle tend à se rapprocher du son, de l'oral. Elle dégage ainsi une dimension poétique puisqu'à la lecture du texte par un « parfait » francophone, le sens qui se dégage des mots est intensifié par l'accent qui en ressort spontanément. Le rythme, la tonalité et la musicalité de l'auteur baignent l'écrit. Dans un second temps, le texte est retravaillé pour arriver à un français plus « classique ».

Par ce carnet « Récit d'écrits », Cultures&Santé invite chacun à se plonger dans un atelier d'écriture.

¹ **Collectif**, *feuille parti à la recherche de la vie, elle reviendra* (Morceaux rapportés de mon passé et de mon futur), édité par Cultures&Santé, EP 2013.

RÉCIT D'ÉCRITS

entretien avec

JÉRÉMIE
PIOLAT



concepteur et animateur de l'atelier

Proposer un atelier d'écriture en « Créole immigré »

J'ai remarqué, en travaillant avec des femmes et des hommes immigrés, que quand [...] ils parlent entre eux, il y a une tout autre langue, une tout autre manière de parler le français que lorsqu'ils s'adressent au professeur. **Ils ne sont pas bloqués, ils parlent librement** [...]. Et cette langue-là est pleine d'allégories, pleine de tournures différentes qu'on va stigmatiser comme des fautes en général, or elle **apporte autre chose**. Elle apporte un autre rythme à la langue française, d'autres tournures, d'autres mots, d'autres images. Plein de choses en fait qui font la richesse d'une langue. Et voilà pourquoi j'ai envie de faire écrire en « Créole immigré » ou « Immigratien ». C'est au début quelque chose que j'ai remarqué à l'oral et qu'ensuite j'ai remarqué à l'écrit. **Quand je propose d'écrire : il y a un premier jet et ce premier jet, d'un point de vue normatif, serait seulement un ensemble d'erreurs**, peut-être avec du sens, mais à corriger pour que le texte en devienne un. Or, je pense que dans cette version-là, **il y a du sens**, qui se perdra quand on corrigera. C'est donc important d'avoir les textes corrigés en « Français classique » et une version des textes en « Créole immigré » ou, pour employer un langage plus commun, dans leur version brute.

En lisant ces textes, il se passe un phénomène intéressant, étrange et beau : la personne qui a écrit ce texte apparaît, on la sent. C'est une spécificité de cette langue, de faire apparaître la voix, l'origine, bref, différents caractères de la personne qui a écrit le texte. C'est pour ça que je soutiens la publication des textes en « Créole immigré », parce qu'il y a un phénomène littéraire étrange qui apparaît. **Quelque chose de la personne, de son corps quelque part, de son émotion, du sens qu'elle a apporté apparaît.**

Mener les participants à l'écriture

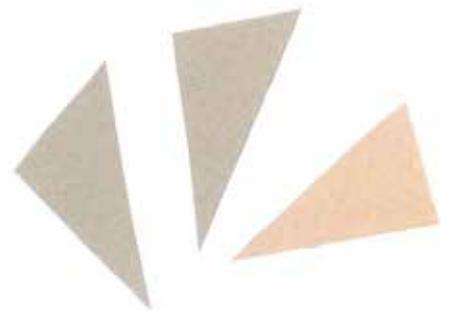
Les migrants portent un certain nombre de savoirs issus de leur culture traditionnelle vivante et c'est là-dessus que j'ai envie qu'ils écrivent parce que c'est toujours quelque chose qui peut être enrichissant pour l'endroit où ils sont arrivés : France, Belgique ou autres pays. [...] Je pense aussi que **ce qu'ils amènent permet un certain regard critique, au sens constructif, sur nos pays d'Europe de l'Ouest**. Ils voient des choses que nous, Européens, nous ne voyons pas forcément. Nous pouvons peut-être les ressentir. [...] Mais parfois, les migrants, quand on crée l'espace pour ça, mettent des mots sur ces sentiments. Donc, c'est avec tout cet a priori positif qu'ont

lieu des discussions et que peut **se déclencher, je pense, l'envie d'écrire.**

Je laisse évidemment le choix de l'objet à partir duquel les personnes vont écrire mais après, mon rôle est de leur demander d'élargir leur propos et souvent, pour élargir, je zoom sur un aspect, un détail de ce qu'ils ont choisi. Je leur propose de décrire à partir de cette vue détaillée. Si quelqu'un veut écrire sur le thème de la forêt, je lui demanderai de se concentrer sur la feuille d'un arbre, ou sur un brin d'herbe. [...] C'est très dur de faire écrire quelqu'un à partir des grands sentiments, sur une émotion directe. Très difficile aussi de faire écrire sur une idée générale : l'espoir, c'est quoi ? L'amitié, c'est quoi ? La culture ?... Donc, c'est mieux de partir d'un détail dans lequel il y a tout, dans lequel la pensée est capable de tout mettre.

Moi, je viens vraiment avec l'objectif d'avoir une production. Et je pense que cet objectif-là, qui est exigeant, fait que c'est un moment agréable à vivre. **On a une scène sur laquelle on a quelque chose à faire ensemble.**

Il pourrait y avoir d'autres scènes, peut-être que dans un avenir proche, pour apprendre une langue on mettra des migrants avec un professeur de français et on construira une maison ensemble. Et c'est peut-être l'importance d'avoir quelque chose à faire ensemble et à travers lequel **on se découvre.**



Le rôle du professionnel

Il ne s'agit pas forcément d'avoir 10000 idées mais d'avoir une idée maîtresse. Et ensemble, on la suit ; ce n'est pas qu'on la respecte, c'est qu'on prend appui sur elle. **Mon rôle est de montrer ce qu'est un processus créatif : créer, écrire, mais aussi exclure parfois.** On exclut des choses qu'on voudrait bien mettre. C'est pouvoir s'arrêter, se recentrer sur quelque chose. Voilà, j'interviens comme ça. Mon rôle aussi c'est être capable de ne pas écrire à la place des autres. Je suis devenu capable de ne pas écrire à la place des autres. Jamais... Jamais reformuler. [...] Pareil aussi dans les discussions : ne pas toujours intervenir pour montrer comment on peut dire autrement ou dire « bien ». Parce qu'en réalité, les gens se mettent à parler mieux comme ça, en discutant librement. À ce moment-là, le rôle d'un professeur ou d'un animateur, par rapport au travail de la langue française, qui est important aussi, c'est d'être là. On pourrait dire : il ne sert à rien s'il n'intervient pas tout le temps pour corriger. Mais, au contraire, il est très important en ne corrigeant pas parce qu'il montre que le professeur a confiance dans la capacité des gens qui sont là pour **apprendre une langue comme on l'apprend normalement, c'est-à-dire en la pratiquant, en échangeant des idées, en construisant des idées avec cette langue, en parlant de choses qui sont importantes pour nous.**

J'interviens aussi pour... toujours amener les personnes à **trouver elles-mêmes ce qu'il faut faire.** Par exemple, je dis : « Les titres du texte c'est très important. » Je pourrais tout à fait trouver moi-même un titre aux textes ; ils m'inspirent tous. Mais premièrement, ça serait moins intéressant parce qu'une intelligence en vaut moins que 5 ou 6. Deuxièmement, avec ces personnes, vu que ce sont elles qui écrivent ces textes et qu'il n'y a qu'elles qui pourraient écrire comme ça, je serais bien incapable de produire certaines métaphores qu'elles utilisent... C'est pareil pour les titres. Les titres qu'elles trouvent sont géniaux. Ni moi ni personne d'autre ne pourraient trouver des titres comme ça. C'est l'un des moments très agréables de l'atelier. Il arrive que quelqu'un trouve le titre pour le texte de quelqu'un d'autre. [...]

Des évolutions au fil des ateliers

[...] C'était une évolution dans l'atelier : le fait d'être capable de **mener des discussions avec des points de vue contradictoires**, certaines fois réellement contradictoires, en acceptant de ne pas convaincre l'autre et de pouvoir discuter des jugements de chacun. [...] C'est intéressant de discuter de ça aussi, dans ces ateliers : l'image de l'autre, l'envie de juger. Est-ce qu'on écoute ? Est-ce qu'on juge ? Ça a été un atelier où on

a pu discuter de tout ça et c'est ça qui a **nourri les textes.**

Par exemple, il y avait une jeune femme ici qui portait un certain désespoir par rapport à l'immigration. Elle a écrit un de ses textes le jour où elle était désespérée. Et elle l'a dit. Son désespoir est parti, tout de suite. **Elle retrouvait dans l'atelier la possibilité de faire sens, tout simplement. Comme elle le faisait dans les études ou en famille.**

Des textes sujets à discussion

Ce sont des textes qui montrent des positions intéressantes, qui vont être sujettes à discussion, je pense et c'est bien. C'est-à-dire que **c'est peut-être ça l'avenir des publications des migrants.** Ça fait longtemps qu'il en existe, elles sont toujours intéressantes, elles appellent à l'empathie souvent. Mais le fait **qu'elles appellent à la réflexion et même qu'elles choquent un petit peu** est aussi intéressant.

Ce sont des textes qui donnent vraiment à penser. [...] Les personnes qui les lisent sont tout de suite habitées par le désir de réfléchir sur tout ce qu'il y a dans ces textes. Ils ne disent pas du tout « C'est quoi ce baragouinage ? » Non, au contraire, tout, le fond, la forme du texte leur donnent envie de réfléchir.

LOUBNA

Moi, quand j'écris, je ne pense pas à l'orthographe. **Je me concentre sur les idées que j'écris.** C'est pour ça que je trouve ici les mots. Un mot ici peut être écrit après autrement parce que d'abord, je ne pense pas à l'orthographe mais aux idées. **Si je pense à l'orthographe, mes idées vont être cassées.**



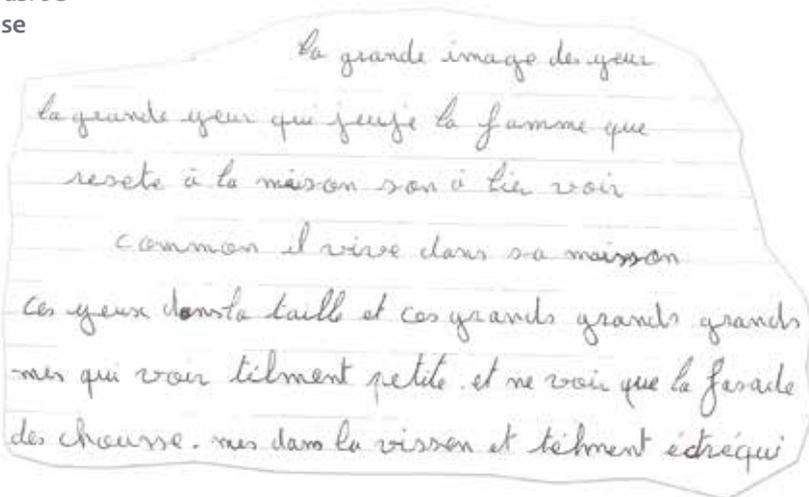


Au départ, il y a des idées, **il y a beaucoup d'idées mais elles sont très mélangées.** Je n'ai pas le fil conducteur pour commencer.

J'écris plus facilement parce qu'on ne me corrige pas. Je ne stresse pas, j'écris comme ça, comme moi je pense oui, comme je pense. J'ai plus écrit parce que je ne veux pas quelqu'un qui me fait « non, pas comme ça, ça pas comme ça non plus ». Ça me fait stresser. Et quand je suis stressée, ça casse mes idées, je stoppe. Je n'écris rien du tout. Je veux de la liberté, j'écris comme je le veux moi. J'aime **écrire ce que j'ai en moi.**

C'est la première fois que je parle de ce que je pense de la femme qui reste chez elle. J'ai exprimé quelque chose que je pense. Je suis fière de ce que je pense. Parce que, pour moi, je vois que chacun a son regard, chacun a son avis, on juge. Les gens jugent sans regarder comment les autres vivent vraiment. [...] Les gens croient que je suis coincée chez moi. Ils croient que je suis coincée dans ma maison, que je ne sors pas, que mon mari est toujours là pour me dire ce que je dois faire. Mais ce n'est pas ça. Je ne choisis que ce que je veux. Je veux sortir, je sors. Je veux rester à la maison, je reste à la maison. Je veux sortir au magasin, au marché, voir la famille, je viens à l'atelier ici, je veux apprendre le français. [...] Ce que je vis moi, c'est la liberté. Les gens, je ne les juge pas. Chacun a ses besoins, ses envies. Je ne juge pas. Mais les autres jugent : la femme qui reste à la maison n'est pas intelligente, elle est

analphabète, le mari est autoritaire, elle est prisonnière, pauvre, il n'y a pas de personnalité, il n'y a rien du tout. **Moi, je ne suis pas d'accord avec ça. Et c'est ce que j'ai pu dire dans le texte. C'est ce que j'ai dit, oui.**



Je n'avais jamais pensé qu'il y aurait un livre qui sortirait avec mes textes. J'aime ça. C'est pour moi comme un rêve. C'est pour ça que je voudrais écrire plus.

Les autres textes du groupe sont très très beaux. Ils disent beaucoup de choses, des choses importantes. J'aime bien. Je suis d'accord avec tout, car chacun a ses idées. **Je suis d'accord avec lui parce que ce qu'il écrit, il le sent. Il le ressent.** Moi, je respecte les idées des autres.



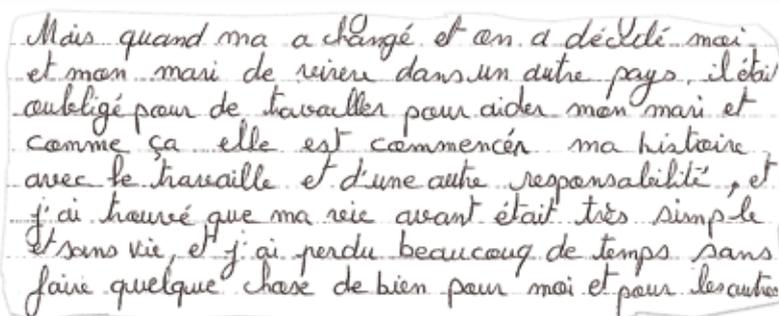
Dans les premiers moments, je n'arrivais pas à écrire un mot, une phrase. Et toujours je disais : « Non, je ne peux pas écrire. » Pour moi, c'est difficile d'exprimer, c'est comme ça. Je trouve des difficultés pour écrire. Je préfère parler. Même si je ne parle pas très bien, je préfère. Je disais non. Mais quand j'ai commencé, j'ai trouvé que c'était mieux. **Par l'écrit, je peux exprimer et je peux dire beaucoup de choses, raconter des choses que tu ne peux pas dire.**

La difficulté, c'est qu'en français, on ne parle pas bien, on fait des fautes de grammaire, de conjugaison... [...] **On pourrait écrire en arabe et puis traduire, mais ce n'est pas la même chose.** On ne peut pas traduire, si on traduit, c'est catastrophique².

Moi, je préfère écrire sans faute. **J'ai envie d'écrire sans faute. Mais si on ne fait pas de fautes, on ne peut pas continuer.** J'aime parler avec la langue correcte. Mais c'est impossible, on ne peut pas. Il faut **faire des fautes pour parler.** Parfois, je demande à Jérémie de me corriger, il me dit « non, non, laisse comme ça et puis on corrigera doucement. Écris d'abord. ». Alors, j'essaie de corriger moi-même.

Je suis très contente parce que j'écris des textes. **Avant, je disais : « C'est impossible d'écrire. » Maintenant j'y suis arrivée,** je suis contente. J'ai écrit, ce n'est pas des longs textes, des petits, mais c'est bien pour moi.

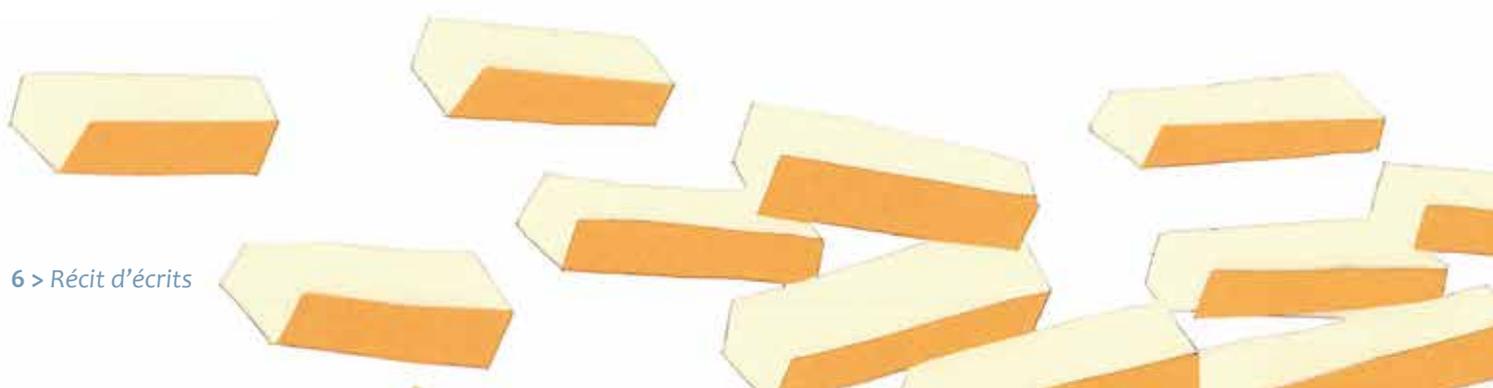
J'ai pu exprimer. J'ai aimé exprimer, **on exprime beaucoup de notre sentiment, de notre idée.** Mon premier texte de souvenirs, quand j'ai commencé à écrire, j'ai commencé à me souvenir de ma vie à l'école, avec mes amis... Comme un film. Et j'étais très contente parce que je suis retournée à ce moment-là, à cette période de ma vie. Et pour mon deuxième texte, j'ai exprimé mon idée.



Mais quand ma a changé et on a décidé moi et mon mari de vivre dans un autre pays, il était obligé pour de travailler pour aider mon mari et comme ça elle est commencée ma histoire avec le harcèlement et d'une autre responsabilité, et j'ai trouvé que ma vie avant était très simple et sans vie, et j'ai perdu beaucoup de temps sans faire quelque chose de bien pour moi et pour les autres.

J'ai mis 3 semaines pour trouver le début, pour écrire. J'étais très nerveuse, car je n'arrivais pas à écrire. **J'ai des idées dans la tête, j'ai beaucoup de choses à dire, mais je n'arrive pas à écrire,** je ne sais pas comment commencer. Jérémie m'a dit qu'il faut toujours commencer par un sujet. Un jour, j'ai dit : « Je n'aime pas les frites surgelées », dans une discussion. Alors, Jérémie, il m'a proposé d'écrire sur les frites, les frites surgelées. Ça m'a bloqué : comment je peux parler sur les frites surgelées pour arriver à mes idées qu'il faut expliquer ? Les frites surgelées ! Ça ne me dit rien du tout. Mais les autres m'ont encouragée : « Si, si, vas-y, écris ! Fais des efforts. Écris les idées que tu as. » **Alors, j'ai commencé. J'ai commencé à écrire. Et le reste est venu.**

RAJMAK



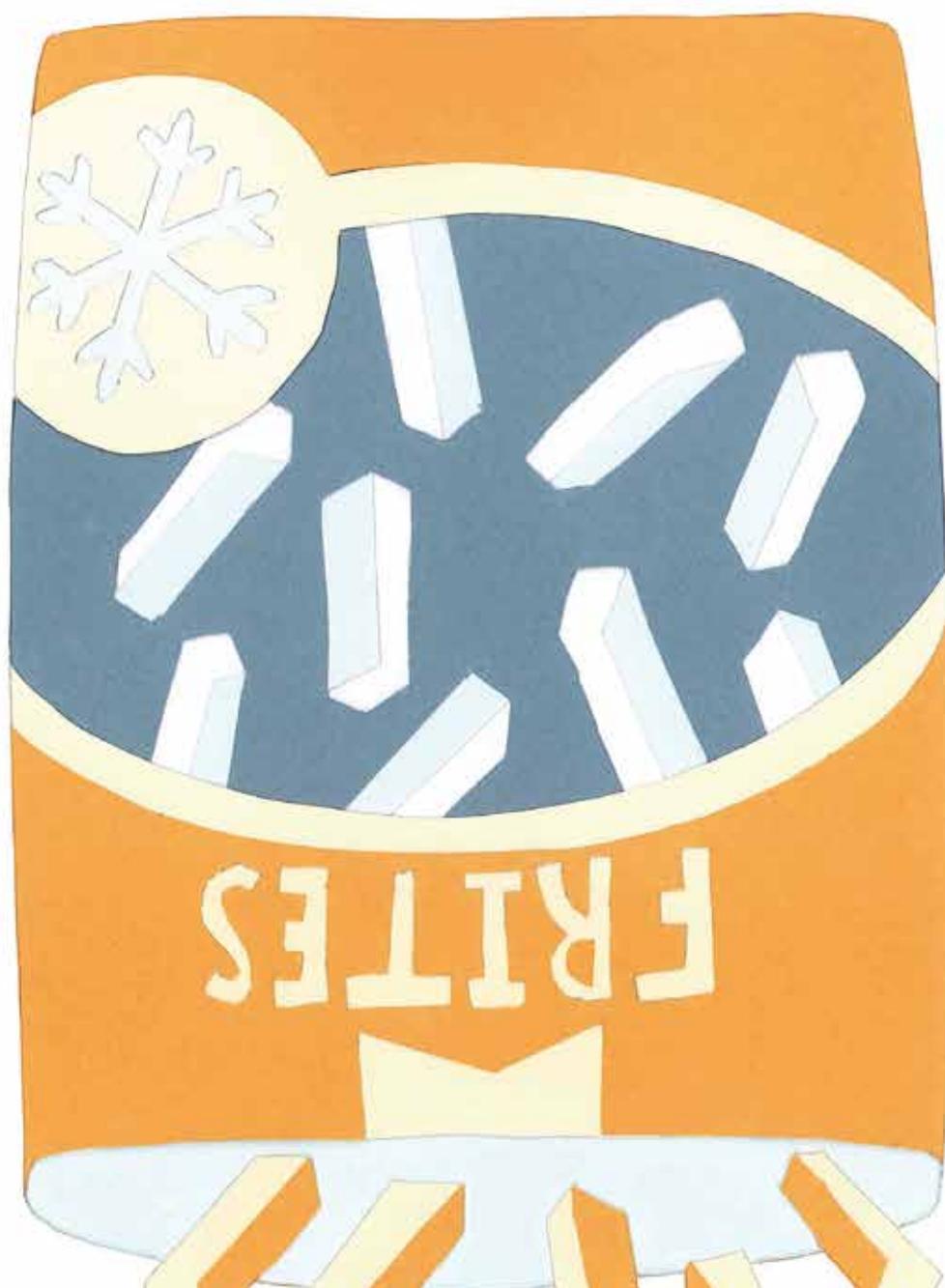


Mon texte sur les frites, les frites surgelées, c'est pas vraiment sur les frites surgelées. C'est comme un... point de vue. [...] Les frites surgelées, c'est un symbole.

On est très contents de participer à un livre que certaines personnes vont lire. **Notre travail va être lu, notre point de vue, notre texte. J'aime cette idée.**

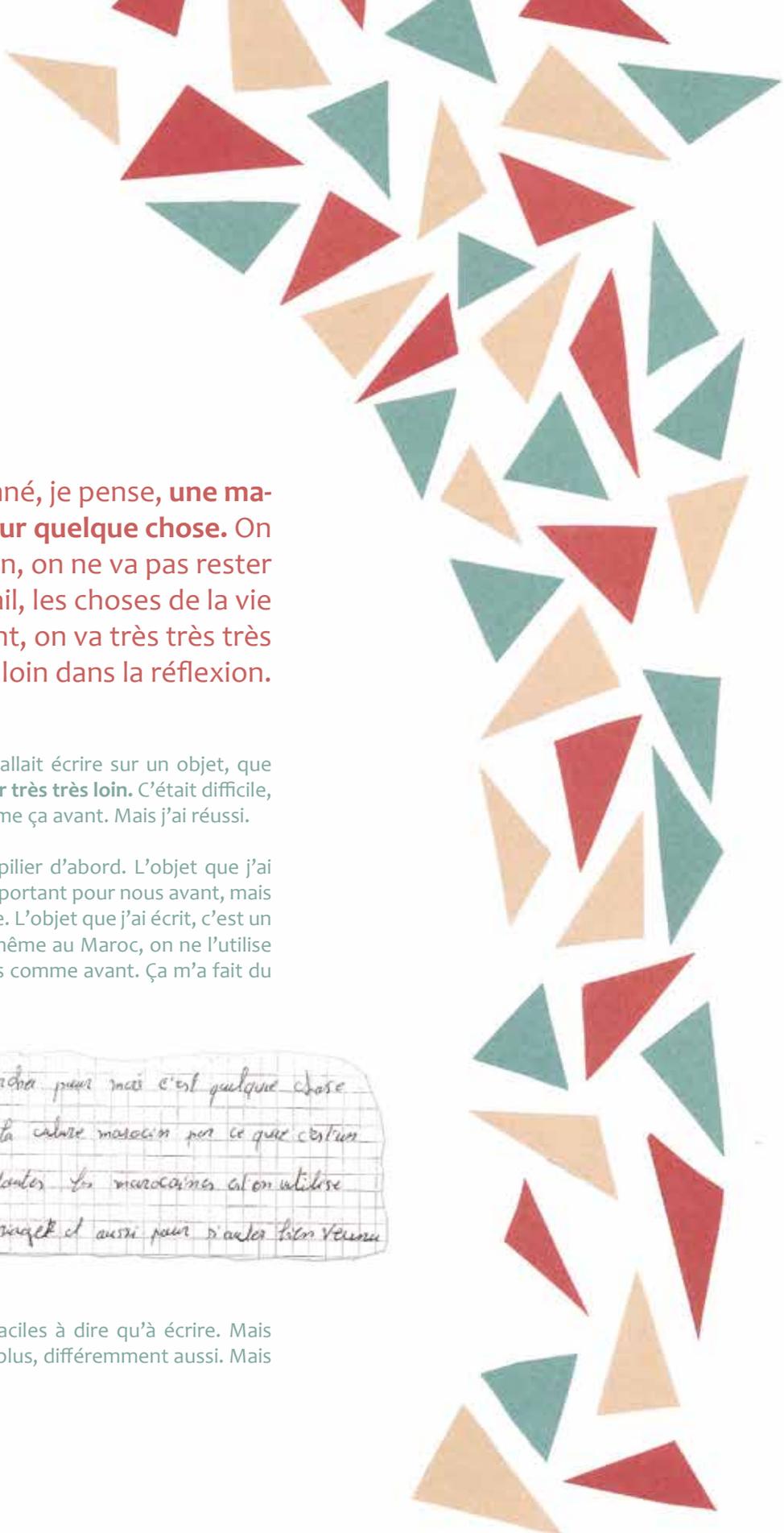
On a changé un petit peu de notre vie. Parce que sans l'atelier, on ne peut pas, à la maison par exemple, on n'a pas le temps, l'idée n'arrive pas assise comme ça à commencer à écrire, on ne trouve pas. Ça ne vient pas. Ici, avec l'atelier, on a comme quelque chose à sortir de notre cœur. Pour les autres aussi.

2 On peut traduire et on l'a fait parfois. Mais il faut prendre conscience que la traduction est un travail d'écriture à part entière.



BOUCENTA

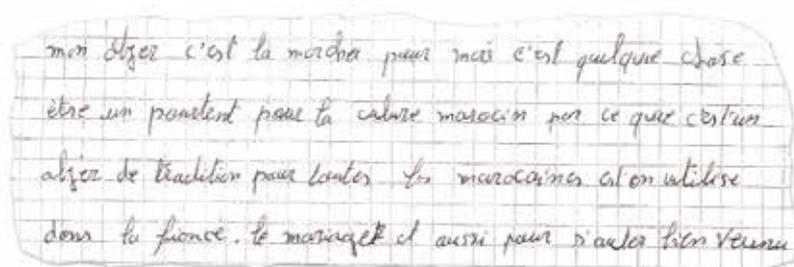


A decorative graphic on the right side of the page consists of numerous triangles in shades of red, orange, and teal, scattered and overlapping. The triangles vary in size and orientation, creating a dynamic, abstract pattern.

L'atelier m'a donné, je pense, **une manière de réfléchir sur quelque chose**. On va réfléchir très loin, on ne va pas rester juste là, sur le travail, les choses de la vie normale, vraiment, on va très très très loin dans la réflexion.

Je n'ai jamais pensé qu'on allait écrire sur un objet, que **dans un objet on va réfléchir très très loin**. C'était difficile, je n'avais jamais pensé comme ça avant. Mais j'ai réussi.

Quand j'écris, je sens mon pilier d'abord. L'objet que j'ai choisi, c'est un objet très important pour nous avant, mais maintenant c'est un manque. L'objet que j'ai écrit, c'est un manque ici en Belgique et même au Maroc, on ne l'utilise plus beaucoup, ce n'est plus comme avant. Ça m'a fait du bien d'écrire sur cet objet.

A piece of white lined paper with handwritten text in French. The paper is slightly crumpled and has a torn edge on the right side. The handwriting is in cursive and matches the text in the paragraph below.

mon objet c'est la macha pour mais c'est quelque chose
être un pontent pour la culture marocain par ce que c'est un
objet de tradition pour toutes les marocaines et on utilise
dans la France. le mariage et aussi pour s'aller bienvenue

Je trouve les choses plus faciles à dire qu'à écrire. Mais avec l'écriture, je peux dire plus, différemment aussi. Mais avec des fautes.



J'ai appris que je pouvais réfléchir de n'importe où, commencer de n'importe quoi, les idées viennent toutes seules après. On fait des liens entre ce qu'on pense et les sentiments. Il faut trouver comment entrer dans la mémoire pour dire des expressions, pour dire comment on vit dans l'enfance, les sentiments, les souvenirs. Ça, ça me plaît.

Quand j'écris, je me sens très bien. Parce que parfois, j'étais pessimiste dans ces moments-là de l'écriture. J'étais enfermée, je voulais **exprimer quelque chose de l'intérieur de moi qui était enfermée**. Je trouve qu'en parler, c'est un problème, donc je ne l'exprimais pas. Dans l'atelier, **je l'ai exprimé et j'ai retrouvé de l'optimisme**.

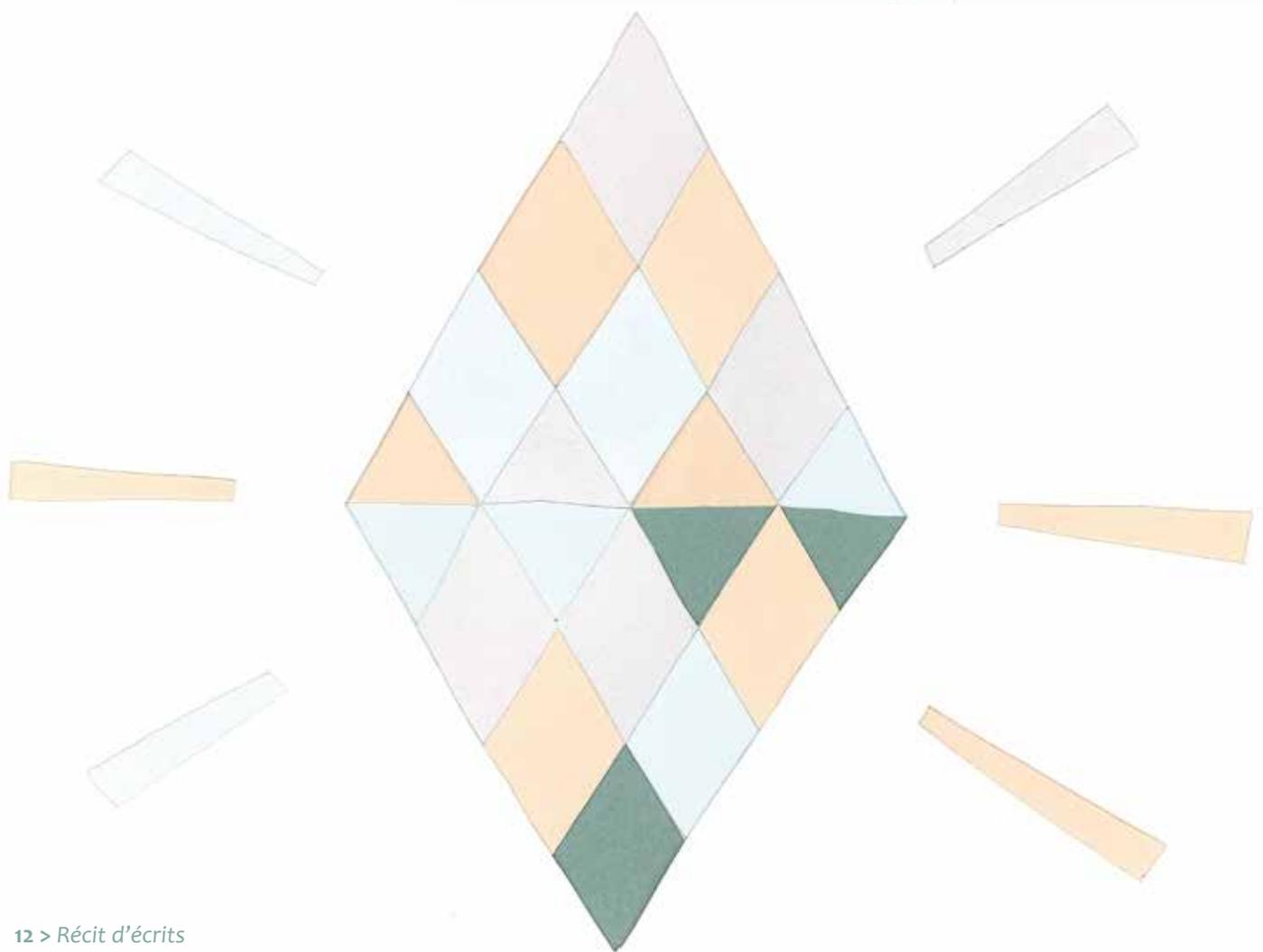
Quand je dois parler, c'est direct, c'est vite, il faut traduire, trouver les mots, les expressions. Et je m'arrête quand je ne trouve pas. Quand j'écris, je prends le temps pour exprimer vraiment ce que je pense, ce que je ressens.

Le plus difficile c'est de trouver les mots en français, les expressions. En arabe, c'est plus facile. Mais dans l'atelier, Jérémie nous laisse nous exprimer avec n'importe quel mot pour exprimer vraiment ce qu'on veut dire, comme on pense.



SANNE





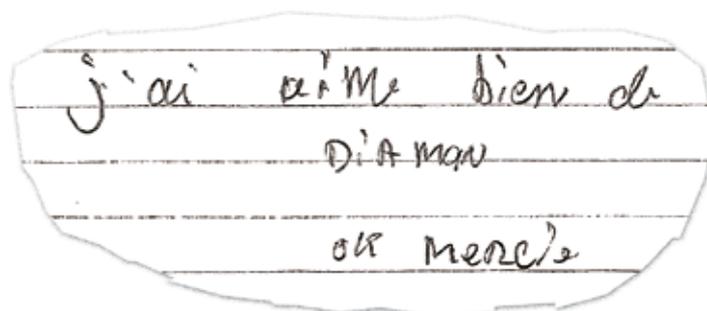
Avec l'atelier, ça a évolué dans ma vie parce que j'expose ce qui arrive dans mon pays, je pense au pays. [...] Avant, je n'écrivais pas, maintenant j'écris bien. Par exemple maintenant, je remplis mes dossiers, avant je ne pouvais pas le faire. Je peux écrire un sms, je peux payer mes factures dans mon ordinateur, ça m'a aidé, beaucoup.

UNISA

J'ai ressenti beaucoup de choses en écrivant, c'est bien. J'ai fait quelque chose, ça évolue dans ma vie. Le niveau d'éducation, le niveau de comportement, je parle avec quelqu'un maintenant. Parce que j'ai fait l'atelier avant, sinon, je ne pourrais pas parler.

Dans mon texte, je parle de l'histoire du diamant. Le « blood diamond ». Le sang des diamants. Comment ça se passe dans mon pays, pourquoi je suis parti.

Le livre, c'est important, c'est très important, pour exposer ce que les gens ne savent pas. Par exemple, un Marocain m'a exposé quelque chose que je ne savais pas, dans son pays. Je n'avais jamais entendu ça, maintenant je connais.

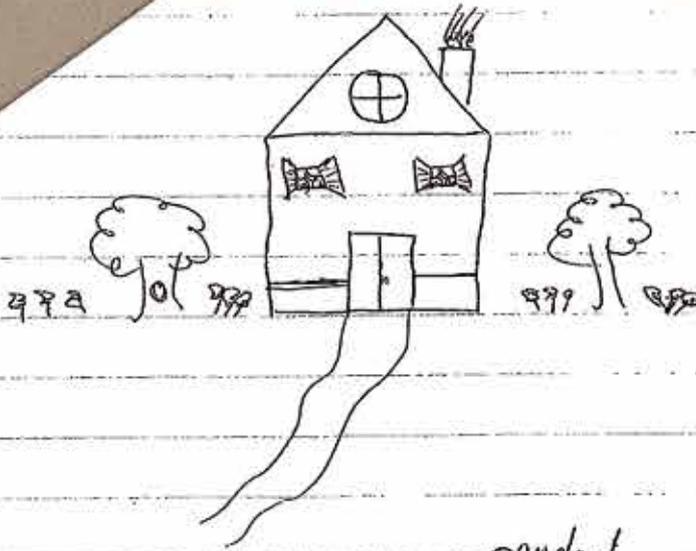


processus d'écriture

البيت الذي لطالما رسمته في صغري أو الذي كانت معظم الفتيات
 ترسمونه كان رمزاً للحب وحلم جميع الفتيات بيت أسري به أهدأ، يحمل
 بيت جدرانها الخنا والدفء والهدوء الذي يجعل به كل طفل
 لم تكن تعني جيداً ما تخضع هذه الرغبة الملحة رغم أنه كان بإمكاننا
 رسم المدرسة مثلاً لكن البيت كان وما زال المكان الأنسب للتربية
 والتعلم قبل المدرسة



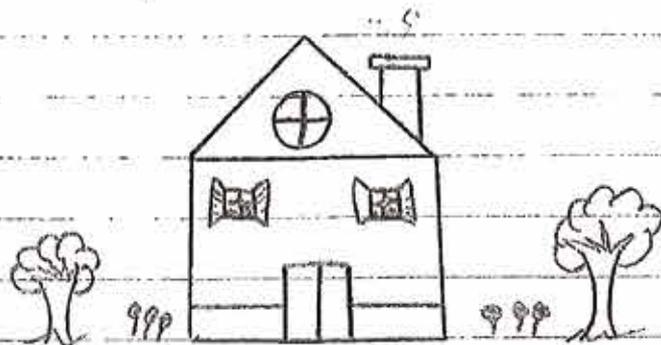
منذ كنت صغيرة وأنا أرسم هذا المنزل كنت متعلقة به
 البيت الذي لطالما رسمته في صغري أو الذي



La maison que j'ai dessinée ^{pendant} quand ~~je~~ mon enfance il était une
 maison simple traditionnelle avec une porte et deux fenêtres ouvertes
 sur un jardin avec des arbres et des fleurs avec une cheminée où il
~~sortait de la fumée~~ une toit ~~avec~~ une cheminée où il
 pointe ~~sur un toit il y'a~~
 ++++ ~~il y'a~~ de la fumée qui sort et ça exprime qu'il y'a à
 de la nouveauté et il y'a la chaleur.

L'objet: La maison

Le titre :



Description: La maison que j'ai dessinée pendant mon enfance il était une maison simple et traditionnelle. avec une porte et deux fenêtres ouvertes sur un jardin avec des arbres et des fleurs, un toit pointue avec une cheminée où il ya du fumé qui sort et ça exprime qu'il ya de la nourriture et il ya de la chaleur.

Je suis né dans une ^{Belle} ville que Sarghelhe
NADOR. ~~Il y a~~ au ~~IL~~ y a des plages des
montagne ~~et~~ des forêt. et dans mon
enfance j'allais toujours à la mer, dans ^{la} ~~la~~ ~~montagne~~
~~et~~ montagnes, et dans la forêt j'ai passé des
moments. ~~bons~~ ^{beaux} et amusants. ~~et~~ Sili des
jours magnifique

ASBAH HON'S M)

Moi je vis dans une ville de Nador. Il y a
la mer et la montagne et la forêt. Je vis
mon enfance là, des bons moments. Je
partis toujours dans la montagne. Maintenant
la montagne.

(4)

on voit des jans autour d'une table
parle et dés-cater



le tajine pour moi me fais rapeller
namparti au ou maroc en es toujours
Bien accueilli

on voit la pouret qui s'ouvre

et quelque an il B accueilli Bien
les amvetai avec Boquent de jiset
et de mat



on voit le bran avec l'argil



Cette arbre il me souviens de ma famille et

~~racine~~ ~~il quand était ensemble~~ qu'il était,

arbre complète avec c'est feuilles mais maintenant

il devient seul avec la ~~soi~~ chute de c'est feuille

et de l'éduquer une bonne éducation et leur et leur
donner l'amour et la tendresse, si je travail il vont rester
tout le temps dans la garderie et la nurse il ne va pas
leur donner ce que ~~ce que~~ je leur donner moi même.

الشجرة والعائلة

الشجرة والأوراق المتساقطة واحدة
لولا الأخر هذه الشجرة التي كانت في
السابق شجرة كاملة الأوراق مزهرة
وسمى الغابة وقد تغير الحال
الآن فأصبحت تتساقط الأوراق واحدة
لولا الأخر ونذهب بعيداً عن الغابة

هذه الشجرة تفكرني في عائلتي التي
التي كانت كالشجرة كاملة الأوراق
أما الآن فقد أصبحت ~~وحيدة~~ وحيدة بعد
تساقط الأوراق كل ورقة ~~أصبحت~~
~~منها من ذهب إلى باربعها وعضة ذهب بعضها~~
في طريقها ^{منها من ذهب إليها كثير} وهذا ما جعلني أقارن بين العائلة
والشجرة لأننا نتفرق كأوراق الشجرة

Com j' trouve TOLATISTONS ca je ves des
la par de miami je ete emi, touche. Pour
la ville de Bruxelles. Persecution
ville. KIRASSEMBLE tout les malcomaliti
KIRISPIKT. LOTKHE. SISA. KEMAF. Resonance
de la securite de SAT. Ville jele (yohel)
moi je di. Bruxelles ce la capital.
ohi mand

L'oralité au sein de l'atelier d'écriture

Jérémie Piolat

D'abord, l'oralité.

La base de ces ateliers d'écriture est l'oralité.

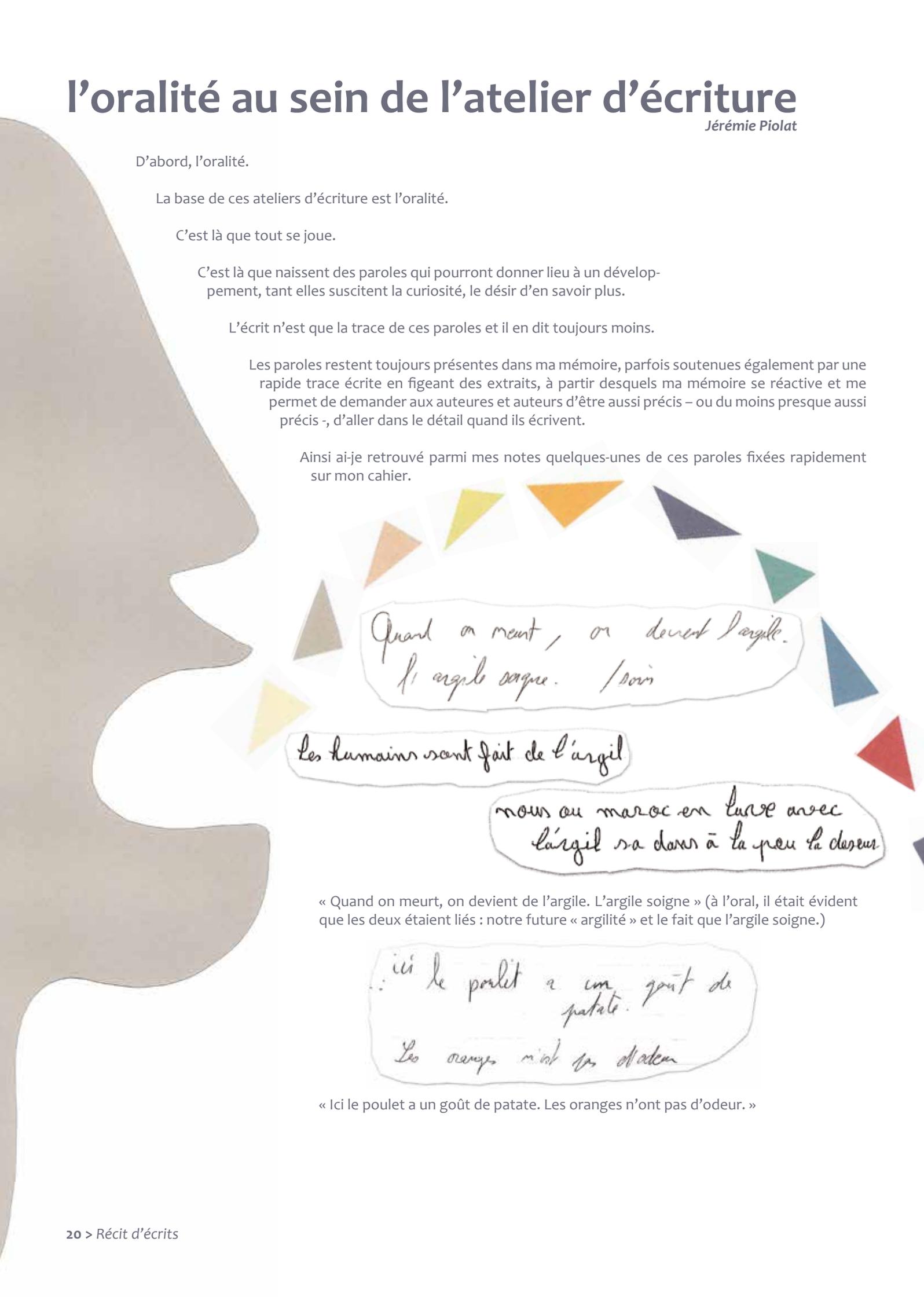
C'est là que tout se joue.

C'est là que naissent des paroles qui pourront donner lieu à un développement, tant elles suscitent la curiosité, le désir d'en savoir plus.

L'écrit n'est que la trace de ces paroles et il en dit toujours moins.

Les paroles restent toujours présentes dans ma mémoire, parfois soutenues également par une rapide trace écrite en figeant des extraits, à partir desquels ma mémoire se réactive et me permet de demander aux auteures et auteurs d'être aussi précis – ou du moins presque aussi précis –, d'aller dans le détail quand ils écrivent.

Ainsi ai-je retrouvé parmi mes notes quelques-unes de ces paroles fixées rapidement sur mon cahier.



Quand on meurt, on devient l'argile.
L'argile soigne. /soiri

Les humains sont fait de l'argil

nous au maroc en l'argil avec
l'argil sa dans à la peau la chose

« Quand on meurt, on devient de l'argile. L'argile soigne » (à l'oral, il était évident que les deux étaient liés : notre future « argilité » et le fait que l'argile soigne.)

ici le poulet a un goût de
patate.
Les oranges n'ont pas d'odeur

« Ici le poulet a un goût de patate. Les oranges n'ont pas d'odeur. »

Ce devait être le sujet d'un texte, mais celui qui devait l'écrire, n'a pas eu le temps de le faire. Il n'a pas eu le temps non plus de nous raconter ce que représentaient les diamants en Sierra Leone avant la guerre qui a sévi, justement pour les diamants ; guerre qui a vu tant de morts et de mains et bras coupés.

« Avant je trouvais des diamants. Un jour j'ai trouvé un diamant sur le chemin de l'école. »

Grâce à cela, le petit garçon permit à son père d'acheter une grosse voiture et – si je me souviens bien, mais j'extrapole peut-être – une boutique.

Avant que certaines forces, extérieures au pays, autorisent et organisent l'entrée en force d'armées semant le chaos pour permettre le pillage des sols et rivières à diamants, cette ressource était une sorte de cadeau en suspens pouvant illuminer l'existence de tout le monde.

le diamant du Nord
Avant j'trouvais des diamants.
On ne trouve plus de diamants.
(histoire du diamant trouvé
sur le chemin de l'école)

Se pour
LES DIAMANT ON NA LES GÈRE
yah plus de millions mak et
perde son bien et perde son corlier
et perde son efedi et per son
et cope de main et coupe de piery
et tout les enfants dans les lecole'

Autre texte qui ne fut pas écrit et resta parole rapidement notée, pour cause de maladie longue :

« La musique gnawa depuis le VI^e siècle célèbre la vie et la culture des personnes. »

célèbre la vie et la culture des
personnes.

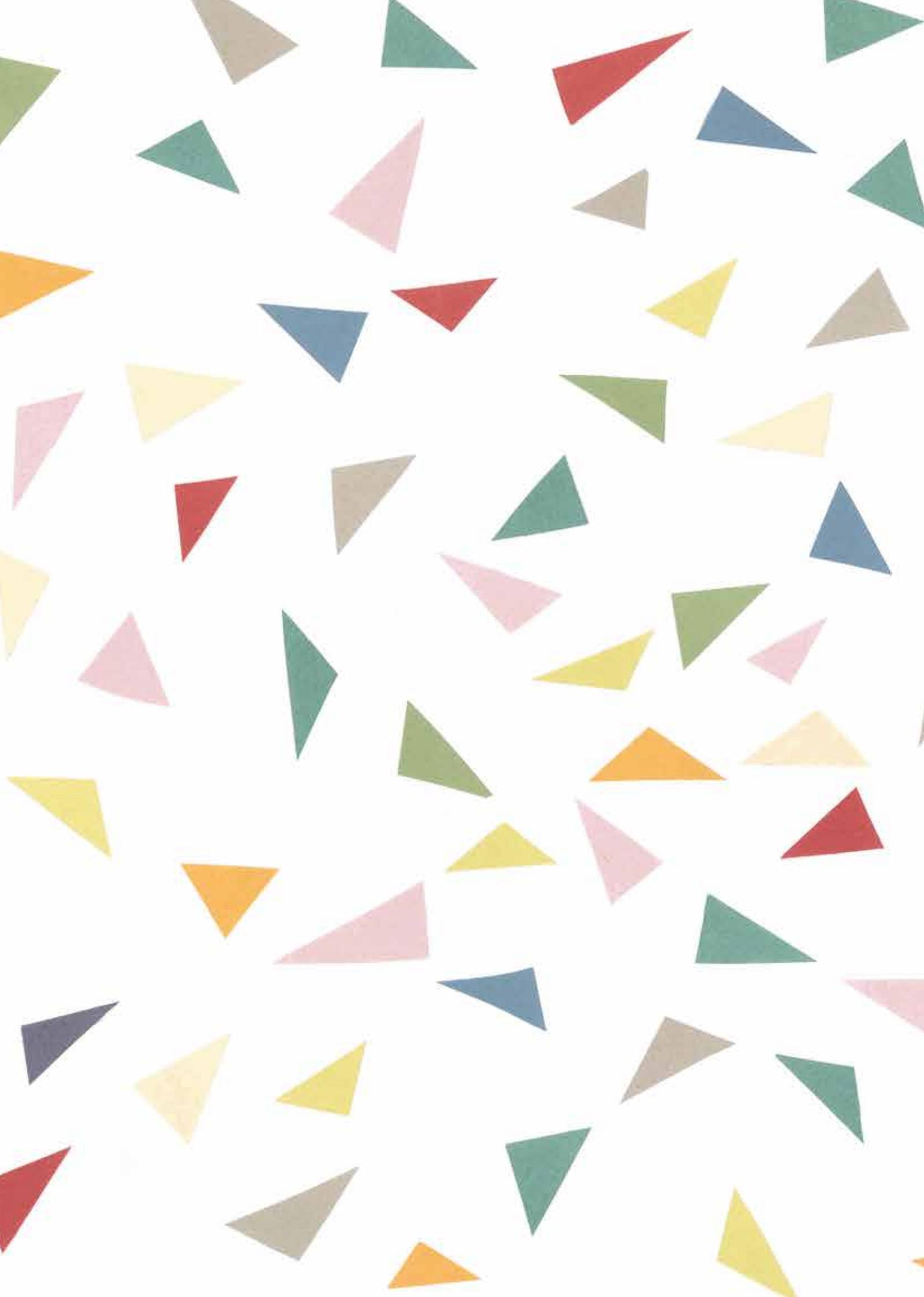
Dans ces ateliers, l'écrit a pour devoir d'être à la hauteur de l'oralité. Il ne lui est pas supérieur.

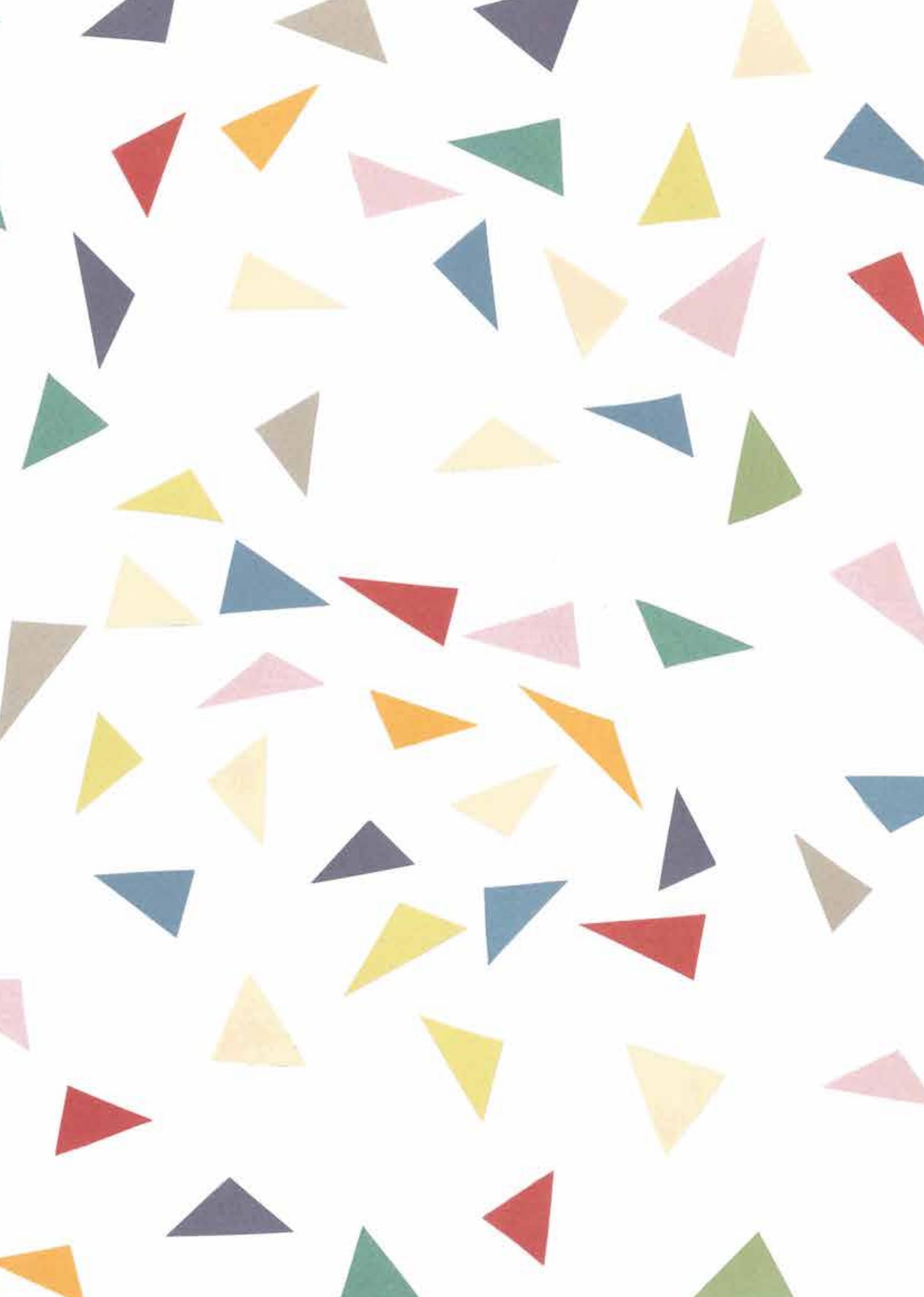


Cultures&Santé
148, rue d'Anderlecht
B-1000 Bruxelles

+32 (0)2 558 88 10
info@cultures-sante.be
www.cultures-sante.be









www.cultures-sante.be